

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JEAN SCHLUMBERGER .....	Cinquantenaire
JEAN GROSJEAN .....	Cet Arbre de Braise
JEAN GUÉHENNO .....	Sur le Chemin des Hommes
NOËL DEVAULX .....	La Dame de Murcie
PIERRE KLOSSOWSKI .....	Un Amateur désabusé
YVES RÉGNIER .....	Les Voyages (II)
WERNER HEISENBERG .....	Nature et Physique

## — CHRONIQUES —

*Le Soulier de Satin*, par DOMINIQUE FERNANDEZ  
*Le Dernier Mot de Kafka*, par MAURICE BLANCHOT  
*Les Grandes Espérances à Manosque*, par JEAN GIONO

## — NOTES —

par H. AMER, J. BEAUVERD, J. BENS, G. BORGEAUD, J. BRENNER,  
 J. FOLLAIN, L. FINAS, G. GENNARI, G. GERMAIN, F. HELLENS,  
 PH. JACCOTTET, R. JUDRIN, O. DE LALAIN, CL. OLLIER,  
 A. PIEYRE DE MANDIARGUES, A.-M. SCHMIDT.

La Poésie. — Ce qu'on arrache à la brume.

La Littérature. — *Œuvres*, t. I et t. II, de J. Schlumberger. — *Mémoires d'une Jeune Fille rangée*, de S. de Beauvoir.

Les Essais. — *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabia*, de H. Corbin. — *La Vie quotidienne en Allemagne à l'époque romantique*, de G. Bianquis. — *Visages des Idées*, de H. Massis.

Les Romans. — *Les Voyages fantastiques de Julien Grainebis*, d'A. Dhôtel. — *Les Gisants satisfaits*, de J. Mansour. — *Le Commun Dénominateur*, de G. Auclair. — *Les Déesses*, de R. Massip. — *La Rue froide*, de D. Boulanger. — *Le Temps n'est rien*, de G. Prassinou.

Lettres Étrangères. — *Melville*, de J.-J. Mayoux. — *Un Essaim d'Abeilles*, de M. Coryn.

Les Spectacles. — *A la rencontre de la Mime et des Mimes*, de J. Dorcy. — *Rêves de Femmes*, d'I. Bergman.

Les Arts. — *Vieillard*. — *Charcoune*. — *Visages*, de Ch. Leirens.

La Musique. — *La Pensée de Mozart*, de J.-V. Hocquard. — *En avant la Zizique*, de B. Vian.

De Tout un Peu. — Les Revues, les Journaux.

## — LE TEMPS COMME IL PASSE —

HENRI THOMAS : *Mort d'Artaud*

JULIO CORTAZAR : *Continuité des Parques*

JACQUES STERNBERG : *Le Parfait Secrétaire commercial*

## — LE MOIS —

par AVANT, MARC BERNARD, JEAN DUTOURD, PHILIPPE JACCOTTET, JEAN LEBRAU, JEAN-PAUL WEBER

## — TEXTES —

Pages éparses du *Journal* de Michelet  
 Introduction et notes de PAUL VIALLANEIX

nrf

REVUE MENSUELLE

## SOMMAIRE

JEAN SCHLUMBERGER .....	Cinquantenaire .....	193
JEAN GROSJEAN .....	Cet Arbre de Braise .....	200
JEAN GUÉHENNO .....	Sur le Chemin des Hommes .....	206
NOEL DEVAULX .....	La Dame de Murcie .....	234
PIERRE KLOSSOWSKI .....	Un Amateur désabusé .....	240
YVES RÉGNIER .....	Les Voyages (II) .....	253



WERNER HEISENBERG .....	Nature et Physique .....	281
-------------------------	--------------------------	-----

Traduit de l'allemand par A.-E. LEROY

### — CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT .....	Le Dernier Mot de Kafka .....	294
JEAN GIONO .....	Les Grandes Espérances à Manosque ..	301
DOMINIQUE FERNANDEZ.....	Le Soulier de Satin .....	309

### — NOTES —

La Poésie. — Ce qu'on arrache à la brume (par Philippe Jaccottet) .....		317
La Littérature. — Œuvres, tomes I et II, de Jean Schlumberger (par Jacques Brenner). — Mémoires d'une Jeune Fille rangée, de Simone de Beauvoir (par Henry Amer) .....		320
Les Essais. — L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabia, de Henry Corbin (par Gabriel Germain). — La Vie quotidienne en Allemagne à l'époque romantique, de Geneviève Bianquis (par Albert-Marie Schmidt). — Visage des Idées, d'Henri Massis (par Roger Judrin) .....		324
Le Roman. — Les Voyages fantastiques de Julien Grainebis, d'André Dhôtel (par Georges Borgeaud). — Les Gisants satisfaits, de Joyce Mansour (par André Pieyre de Mandiargues). — Le Commun Dénominateur, de Georges Auclair (par Lucette Finas). — Les Déesses, de Renée Massip (par Odile de Lalain). — La Rue froide, de Daniel Boulanger (par Claude Ollier). — Le Temps n'est rien, de Gisèle Prassinis (par Jacques Bens) .....		329
Lettres Étrangères. — Melville, de Jean-Jacques Mayoux (par Henry Amer). — Un Essaim d'Abeilles, de Marjorie Coryn (par Geneviève Gennari) .....		335
Les Spectacles. — A la rencontre de la Mime et des Mimes, de Jean Dorcy (par Jean Follain). — Rêves de Femmes, d'Ingmar Bergman (par Claude Ollier) ...		338
Les Arts. — Vieillard; Charchoune (par René de Solier). — Visages, de Charles Leirens (par Franz Hellens) .....		340
La Musique. — La Pensée de Mozart, de J.-V. Hocquard (par Jacques Beauverd). — En avant la Zizique, de Boris Vian (par Jacques Bens) .....		343
De Tout un Peu .....		345
Les Revues, les Journaux .....		348

### — LE TEMPS, COMME IL PASSE —

HENRI THOMAS .....	Mort d'Artaud .....	354
JULIO CORTAZAR .....	Continuité des Parques .....	355
<small>Traduit de l'espagnol par C. et R. CAILLOIS</small>		
JACQUES STERNBERG.....	Le Parfait Secrétaire commercial ...	357

### — LE MOIS —

par Avant, Marc Bernard, Jean Dutourd, Philippe Jaccottet, Jean Lebrau, J.-P. Weber .....		363
---	--	-----

### — TEXTES —

Pages éparses du « Journal » de Michelet .....		374
--	--	-----

Introduction et Notes de PAUL VIALLANEIX

# BULLETIN DE FÉVRIER 1959

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1959

N° 74



## PUBLICATIONS DU 15 AU 31 DÉCEMBRE 1958

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 au 31 décembre 1958.

### BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

- GIDE André ..... Romans, Récits et Soties. Œuvres lyriques de Maurice Nadeau. Notices et bibliographie par Yvonne Davet et Jean-Jacques Thierry. 1.656 p. in-16 double couronne. Reliure pleine peau. Couvre-livre illustré d'une photographie d'André Gide, prise par Roger Martin du Gard, en 1922. Jaquette en matière plastique transparente. Emboîtement ..... 3.500 fr.

### POÉSIE

- Anthologie des Poètes de la « N. R. F. » (1916-1957), préface de Paul Valéry. 572 p., in-8° soleil ..... 1.500 fr.
- CAILLOIS Roger et  
LAMBERT  
Jean-Clarence ..... Trésor de la Poésie Universelle. 784 p., in-8° soleil.  
Collection blanche ..... 2.000 fr.  
36 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 6.000 fr.

### RÉCIT

- BRISSON Pierre .... Doublecœur. 172 p., in-16 double couronne.  
Collection blanche ..... 450 fr.  
10 ex. num. Hollande ..... 2.500 fr.  
50 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 1.200 fr.

### ESSAIS - LITTÉRATURE

- CAILLOIS Roger .... Art poétique. Art poétique - Commentaires - Préface aux Poèmes - L'Énigme et l'Image, suivi de Traductions de la Vaya Sameyi Samhita (XXIII-45-62), par L. Renou, et du Heidreksnai et de Sonatorrek, par P. Renauld. 204 p., in-16 double couronne.  
Collection blanche ..... 590 fr.  
25 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 1.800 fr.

- CLAUDEL Paul ..... Qui ne souffre pas... (Réflexions sur le problème social), préface et notes de Hyacinthe Dubreuil. 160 p., in-16 double couronne. Collection blanche ..... 500 fr.  
 20 ex. num. Hollande ..... 3.000 fr.  
 80 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 1.500 fr.
- GUILLEMIN Henri .. Benjamin Constant, muscadin (1795-1799). 304 p., 1 frontispice, in-8° soleil. Collection blanche... 990 fr.  
 20 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 2.700 fr.

## LIVRE ILLUSTRÉ

- CAU Jean ..... Mon Village. 17 dessins pleine page, in texte nombreux, culs-de-lampe, par Siné. 208 p., in-4° couronne, sous couverture en 3 couleurs, rempliée. 850 fr.

## SCIENCES

- GALLIEN L. .... Problèmes et Concepts de l'Embryologie expérimentale. 600 p., in-8° carré, 1 frontispice, nombreux dessins in texte. Collection « L'Avenir de la Science » ..... 2.500 fr.  
 Professeur  
 à la Sorbonne.

## L'AIR DU TEMPS

Collection dirigée par PIERRE LAZAREFF

- KA-TZÉTNIK I35633. Maison de Filles. Trad. de l'américain, par Francis Max. 336 p., in-8° soleil ..... 950 fr.

## SÉRIE NOIRE

## WHITTINGTON

- Harry ..... Faut que ça craque ! traduit de l'américain par Alain Glatigny.

- BROWNE Howard . A la Schlague ! traduit de l'américain par Marcel Duhamel.

## DOMINIQUE

- Antoine ..... Le Pavé du Gorille.

- HITCHENS D. et B. Pigeon vole, traduit de l'américain par G. Sollacaro.

- AMILA Jean ..... Les Loups dans la Bergerie.

- FRAY AI ..... Attention : Freins puissants, traduit de l'américain par Bruno Martin.

Chacun de ces 6 volumes de la Série Noire, n° 469 à 474, Frs : 220.

# PUBLICATIONS

## DU 1<sup>er</sup> AU 15 JANVIER 1959

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 1<sup>er</sup> au 15 janvier 1959.

### ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE

Sous la direction de RAYMOND QUENEAU.

#### HISTOIRE DES LITTÉRATURES

Tome III.

#### LITTÉRATURES FRANÇAISES CONNEXES ET MARGINALES

préface de RAYMOND QUENEAU.

Plus des deux tiers de ce volume sont consacrés à la littérature française, des origines à 1945 environ.

Par *littératures connexes*, nous entendons soit les littératures d'expression française hors de France et outre-mer, les littératures en langue d'oïl (patois) et en langue d'oc, les littératures basque, bretonne, alsacienne, enfin la littérature en argot.

Par *littératures marginales*, nous entendons ces secteurs de l'activité littéraire auxquels on refuse parfois la qualité de « littérature » : le roman de colportage, le roman populaire, les publications pour la jeunesse, le roman détective, la science fiction, la chanson, etc. On y étudie également les rapports de la littérature avec la radio et le cinéma.

Enfin une *Histoire de l'Histoire des Littératures* termine ce volume, complété par les tableaux chronologiques et les index habituels.

L'ouvrage est complété par un tableau synchronique des événements littéraires et artistiques en France, un index des noms de personnes, un index des œuvres et une table analytique détaillée.

L'ouvrage est divisé en vingt parties : Littérature médiévale. Littérature humaniste à l'époque de la Renaissance. Littérature dramatique sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. Lyrisme au XVII<sup>e</sup> siècle. Prosateurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Ouvertures sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Au siècle des « Lumières ». Les grands écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle. Théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Poésie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Prosateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les écrivains français et la Révolution. Poésie au XIX<sup>e</sup> siècle. Roman au XIX<sup>e</sup> siècle. Théâtre au XIX<sup>e</sup> siècle. Prose d'idées au XIX<sup>e</sup> siècle. Littérature au XX<sup>e</sup> siècle. Littératures connexes. Littératures marginales. Histoire de l'Histoire de la Littérature.

Un vol. in-16 double couronne de 2.076 p.

Reliure pleine peau, fers or spéciaux pour la

Collection. Couvre-livre illustré en 2 couleurs

« à la Coquille » et jaquette en matière plas-

tique transparente sous emboîtement ..... 4.500 fr.

#### ROMANS

(Nouvelle présentation.)

SIMENON.....	Malempin. 192 p., in-16 double couronne. Collection blanche .....	450 fr.
	Le Rapport du Gendarme. 224 p., in-16 double couronne. Collection blanche .....	490 fr.

## TRADUCTIONS

- BUBER Martin ..... **Gog et Magog**. Chroniques de l'époque napoléonienne. Trad. de l'allemand par Jean Loewenson-Lavi. 320 p., in-8° soleil. Collection « Du Monde Entier » ..... 990 fr.  
35 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 3.000 fr.

## THÉÂTRE

- MARCEAU Félicien . . . **La Bonne Soupe**. 3 actes. 235 p., in-16 double couronne. Collection blanche ..... 650 fr.

## GÉOGRAPHIE

- DEFFONTAINES  
Pierre et JEAN-  
BRUNHES DELA-  
MARRE Mariel . . . **Atlas Aérien III. France III. Pyrénées. Languedoc. Aquitaine. Massif Central.** Cartes de Jacques Bertin. 192 p., au format 21 x 27, 323 photographies, 3 cartes pleine page et un index général. Reliure pleine toile, jaquette laquée en 5 couleurs, chemise cristal ..... 3.000 fr.

## LES AMOURS CÉLÈBRES

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX.

- VALMONT Frédéric. **La Belle Hélène**. 192 p., au format 16,6 x 11, couverture illustrée en couleurs, laquée ..... 200 fr.

## « LE CRIME NE PAIE PAS »

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX.

- BARRET Claude .... **L'Affaire Petiot**, 192 p. au format 16,6 x 11, couverture illustrée en couleurs, laquée ..... 200 fr.

## « HISTOIRES VRAIES »

Collection de JACQUES ANTOINE.

- ANTOINE Jacques .. **Histoires vraies, V : L'homme de Regourdou - La marche des facteurs - La vie par téléphone.** 122 p., au format 16,6 x 11, couverture en couleurs, laquée ..... 200 fr.

# ANTHOLOGIE DES POÈTES DE LA N. R. F.

PRÉFACE DE PAUL VALÉRY

1909-1959

*50 ans de poésie  
avec 132 poètes :*

Alain-Fournier, M. Alexandre, François-Paul Alibert, Roger Allard, Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Antonin Artaud, Bertrand d'Astorg, Audiberti, Jacques Baron, Marcel Béalu, Lucien Becker, René Bizet, Édith Boissonnas, Alain Borne, Alain Bosquet, Henri Bosco, Joe Bousquet, Louis Brauquier, Jacques Brenner, André Breton, Francis Carco; Jean Cau, Blaise Cendrars, Aimé Césaire, Louis Chadourne, Gaston Chaissac, René Char, Georges Chennevière, Paul Claudel, G. E. Glancier, Jean Cocteau, Louis Codet, Tristan Corbière, Charles Cros, L.-G. Damas, René Daumal, Robert Desnos, Drieu La Rochelle, Luc Durtain, Paul Éluard, Louis Émié, Luc Estang, Lucien Fabre, L.-P. Fargue, Charles-Théophile Féret, René Fernandat, Lucien Feuillade, Fieschi, Fernand Fleuret, Jean Follain, Maurice Fombeure, Henri Franck, André Frédérique, André Frénaud, Georges Gabory, Alfredo Gangotena, Robert Ganzo, Georges Garampon, Henri Ghéon, André Gide, R. Gilbert-Lecomte, Robert Goffin, Jean Grosjean, Marius Grout, Guillevic, Franz Hellens, Robert Honnert, Victor Hugo, Max Jacob, Philippe Jaccottet, Alfred Jarry, René Lacote, Valéry Larbaud, Olivier Larronde, Patrice de la Tour du Pin, Jean Lebrau, Marcel Lecomte, Michel Leiris, Henry J.-M. Levet, René Leynaud, Armen Lubin, Pierre Mac Orlan, Stéphane Mallarmé, Robert Mallet, Jean Marcenac, Charles Maurras, Melot du Dy, Henri Michaux, Henry de Montherlant, Pierre Morhange, Georges Neveux, Norge, Germain Nouveau, Pierre Oster, Charles Péguy, Jean Pellerin, Benjamin Péret, Odilon-Jean Périer, Francis Ponge, François Porché, Henri Pourrat, Jacques Prévert, Marcel Proust, Raymond Queneau, Pierre Reverdy, G. Ribemont-Dessaignes, Rainer Maria Rilke, Louis Roché, A. Roland de Renéville, Jules Romains, Jean-Pierre Rosnay, Claude Roy, Jules Roy, Saint-John Perse, André Salmon, Marcel Sauvage, Georges Schehadé, Robert Sébastien, Jean Sénac, Pius Servien, René de Solier, André Spire, Jules Supervielle, Jean Tardieu, Henri Thomas, Paul Valéry, M. Van Hirtum, Francis Vielé-Griffin, Charles Vildrac, Louise de Vilmorin, Roger Vitrac.

Un vol. 570 p., in-8° soleil. Collection  
blanche ..... 1.500 fr.

## ÉCHOS - PROJETS

● Le Prix de Littérature d'Uccle (Bruxelles), pour l'année 1958, vient d'être décerné à Daniel Gillès pour *L'État de Grâce*.

● Expositions.

Une très importante Exposition des Encyclopédies françaises, organisée par les services culturels de l'Ambassade de France à New-York, va circuler à travers les États-Unis, en accord avec les professeurs de français et les Universités américaines. On y remarquera tous les volumes déjà publiés de l'*Encyclopédie de la Pléiade*. L'Exposition inaugurée à New-York circulera selon l'itinéraire fixé : du 9 au 21 février, à Western Michigan University (Michigan) ; — du 23 février au 7 mars, à Kalamazoo College (Michigan) ; — puis à l'Université de Dayton (Ohio) ; — à Furman University (South Carolina), etc. ; ce circuit continuera sans doute pendant les années 1959 et 1960.

● Le Livre et la Scène.

**Paolo Paoli**, d'Arthur Adamov (paru dans la Collection « *Le Manteau d'Arlequin* »), qui fut créé à Paris sur la scène du Vieux Colombier et repris en émission radio-phonique par la B. B. C. en août et octobre 1958, doit être représenté en février-mars au Théâtre municipal de Hanovre, au Théâtre d'État de Leipzig et au Théâtre 38 de Cracovie.

Choisi dans les « *Histoires Vraies* » (t. III) de Jacques Antoine : **Pour l'Amour de ses yeux** va être porté à l'écran et réalisé par Denis de la Patellière, avec Danielle Darrieux.

**Le Maître de Santiago** d'Henry de Montherlant, traduit par M<sup>me</sup> Pisoni, mis en scène par Enzo Ferrieri, a été créé avec grand succès au Théâtre del Convegno de Milan. Le *Corriere della Sera* écrit : « La pièce a intéressé passionnément le public, qui a fait relever le rideau de nombreuses fois à la fin de chaque acte. » D'autre part, **Don Juan**, du même auteur, va être joué en Allemagne et en Suède.

● Le Livre et l'Écran.

**Le Vieil Homme et la Mer**, film de John Sturges, d'après le récit d'Hemingway, vient d'obtenir le Prix de l'Office catholique du Cinéma.

D'autre part, l'Association des Critiques de Cinéma américains a désigné comme l'un des meilleurs films de l'année 1958 **Le Vieil Homme et la Mer**, avec une mention toute particulière pour John Ford comme metteur en scène et pour Spencer Tracy comme interprète, quant à la mise en scène et à l'interprétation de **La Dernière Fanfare**, film tiré du roman d'Edwin O'Connor, Spencer Tracy a incarné ainsi en 1958, successivement, le célèbre vieux pêcheur du récit d'Hemingway, — et le héros de **La Dernière Fanfare**, autre « vieil homme », celui-ci politicien blanchi sous le harnais, rompu à toutes les ruses et à toutes les violences, mais chez qui, au cours de sa dernière campagne électorale, se révèlent malgré tout les coins restés intacts d'une sensibilité et d'une sincérité imprévues.

**Le Vieil Homme et la Mer**, traduit par Jean Dutourd, — et **La Dernière Fanfare**, traduite par Jeanne Collin-Lemercier, ont paru dans la Collection « *Du Monde Entier* »... Les deux films viennent de commencer leur carrière en France.

Une nouvelle version cinématographique du célèbre roman satirique tchèque de Jaroslav Hasek : **Le Brave Soldat Chveik**, due au cinéaste tchécoslovaque Karel Stekly, est également projetée en France en ce moment.

Le film **Faibles Femmes**, tiré du livre de Sophie Cathala : **Meurtre d'un Serin**, passera à l'écran fin février et sera interprété par Pascale Petit et Mylène Demongeot.

Le producteur Bernard Borderie vient d'acquiescer les droits cinématographiques du livre de José Giovanni : **Classe tous Risques**, paru dans la « *Série Noire* ».

Le producteur Raoul Lévy entreprend une série de documentaires en couleurs et en cinémascope sous le titre **Les Français regardent le monde**. C'est ainsi que



Romain Gary (auteur des *Racines du Ciel*) présentera le documentaire sur l'Union soviétique, et Lucien Bodard (auteur de *La Chine de la Douceur*, dans « *L'Air du Temps* »), celui sur la Chine.

● Traductions.

Le **Théâtre complet** d'Arthur Adamov doit paraître à Londres aux Éditions Calder. Le premier volume paraîtra au début de 1959. En outre, certaines de ses pièces, dont Paolo Paoli, doivent paraître, toujours au début de l'année 1959, aux Éditions Einaudi à Turin, et aux Éditions Luchterhand à Darmstadt. Enfin, Paolo Paoli, exclusivement doit paraître à la même époque dans la revue *Littérature Mondiale* (Prague) et dans l'**Anthologie du Théâtre français contemporain de Moscou**.

Les Éditions polonaises P. I. W. ont en cours de traduction trois volumes de **Choix de Poèmes** : ceux d'Éluard, Supervielle et Valéry.

**La Loi**, de Roger Vailland, va faire l'objet d'une traduction islandaise, aux Éditions S. Bjornsson.

Traduction des **Réflexions sur la Question juive**, de Sartre, en Israël ; — et, en Hongrie, du roman de Jean-Richard Bloch : ... **Et C<sup>le</sup>**.

Un charmant volume relié a paru en Suède, chez Gebers, sous le titre : *Aforismer*. Il s'agit de textes de Valéry, choisis et traduits par Pierre Volboudt, — parmi lesquels quelques pages inédites, en français, d'impressions et réflexions de voyage à Stockholm, avec des dessins à la plume de Valéry.

**Esprit, es-tu là ?** par Michel Chrestien (Coll. « *L'Air du Temps* »), dont le succès se poursuit, va être traduit en Italie.

Dans la liste des meilleurs livres paru en 1958 aux États-Unis, que vient de dresser le *Time* de New-York, figurent en bonne place les traductions des **Racines du Ciel**, de Gary, — de **La Loi**, de Vailland, — et du poème de Saint-John Perse : **Amers**.

● Le professeur Jean Delay, dont nous avons publié : **Les Reposantes**, **Les Hommes sans Nom**, et **La Jeunesse d'André Gide**, dans la Collection « *Vocations* », qui obtint le Prix de la Critique en 1957, vient d'être porté à la Présidence du groupe des Écrivains médecins.

● Pendant la première quinzaine de décembre dernier, l'Institut franco-japonais de Tokyo a organisé à la mémoire de Marcel Proust, sous le titre *Images de Marcel Proust*, une exposition comportant des manuscrits, éditions originales, documents photographiques et traductions japonaises.

● Au programme 1959 du « *Point du Jour* » figurent plusieurs **Panoramas** en cours d'élaboration et d'abord une nouvelle édition, refondue, du **Panorama de la Nouvelle Littérature française**, de Gaétan Picon, épuisé et demandé depuis plusieurs mois ; enfin un recueil de **Chansons**, de Jacques Prévert, et un ensemble de textes inédits d'Henri Michaux, qui sera une suite à **Passages**.

● Les pièces les plus curieuses d'un lot d'autographes mis en vente le 18 décembre, à l'Hôtel Drouot, furent la centaine de lettres adressées par Marcel Proust à Reynaldo Hahn, entre 1894 et 1915. La plus grande partie de cette correspondance a paru en 1956, à nos éditions, sous le titre : **Lettres à Reynaldo Hahn**, présentées, datées et annotées par Philippe Kolb ; accompagnées de dessins à la plume, de caricatures, de petits poèmes, de pastiches, signées des noms fantaisistes que Marcel avait pris pour Reynaldo, — elles fourmillent de petites scènes, de critiques sur la peinture, la poésie, la musique, et d'aperçus parfois féroces sur la société mondaine et littéraire de l'époque.

Raymond Aron, auteur de l'**Introduction à la Philosophie de l'Histoire** et du **Grand Schisme**, professeur de Sociologie à la Sorbonne, a été reçu docteur *honoris causa* à l'Université d'Harvard.

John Brown, auteur du **Panorama de la Littérature contemporaine aux États-Unis**, a quitté l'ambassade américaine à Bruxelles, où il assumait la charge d'attaché culturel, pour l'ambassade à Rome.

Wladimir Weidlé, auteur de **La Russie absente et présente** et des **Abeilles d'Aristée**, est maintenant professeur au Collège d'Europe, à Bruges.

Marcel Sala, l'auteur du *Feu Noir*, roman de la mine en feu où il avait mis toute son expérience d'ingénieur des Mines au service de son talent de romancier, est affecté, à Dakar, au Service de Géologie et de Prospection minière.

Pierre Mac Orlan met la dernière main à un volume de souvenirs qu'il hésite encore à titrer *Balisages* ou *La Petite Cloche de la Sorbonne*, d'après un vers célèbre de Villon.

● Jean Laborde, chroniqueur judiciaire et auteur de *Amour, que de crimes...*, paru dans *« L'Air du Temps »*, a été élu membre de l'Association de la Presse judiciaire, et désigné comme trésorier.

Plusieurs livres de nos Éditions ont été choisis pour l'enseignement du français à l'étranger; 119 professeurs ont choisi *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry; — 33 ont choisi *La Peste*, de Camus; — 18 ont choisi *Terre des Hommes*, de Saint-Exupéry, — 18 ont choisi *L'Étranger*, de Camus, — 16 ont choisi *La Condition Humaine*, d'André Malraux, — 14 ont choisi *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, — 11 ont choisi *La Symphonie Pastorale*, — 8 ont choisi *Les Mains Sales*, de J.-P. Sartre, etc.

Nous publierons prochainement la traduction du *Joseph Haydn*, de Karl Geiringer. Cette traduction qui paraîtra dans notre Collection *« Pour la Musique »*, dirigée par Roland-Manuel, a été confiée à Jacques Delalande, dont nous venons de publier dans cette même collection, également traduit de l'allemand : *La Musique Romantique*, d'Alfred Einstein.

Le Dr Eugène Pépin, auteur de *La Géographie de la Circulation aérienne* et directeur de l'Université McGill de Montréal, a fait une communication importante à l'Académie des Sciences morales et politiques sur les progrès de l'astronautique et le droit de l'espace. Le « droit de l'espace est né ».

#### ● Autocritique.

C'est par erreur que le Bulletin de décembre a attribué le choix du roman de Louis Aragon : *La Semaine Sainte*, au Comité de Sélection franco-anglais. Le Comité franco-anglais n'existe plus, il s'agit maintenant du Comité de Sélection de l'Université des Annales qui avait désigné pour le mois d'octobre à l'attention des critiques, des libraires et du public français et étranger, le dernier roman de Louis Aragon.

D'autre part, le tirage des *Poésies* de Valéry en reliure d'éditeur n'est pas de 12.000, mais 1.200 exemplaires.

● Un des récents succès de la collection *« L'Air du Temps »*, et qui n'a malheureusement pas perdu de son actualité, s'appelle : *Échec au Fisc*, par René Macart, lui-même haut fonctionnaire des Finances. Voici un nouveau livre de René Macart : *Guerre à tout faire*. C'est un roman comique des années noires qui fera penser plus d'une fois à *La Traversée de Paris* de Marcel Aymé ou *Au Bon Beurre* de Jean Dutourd.

● *Terre-Paradis*, par Paul Colin. C'est un livre « subversif », si l'on veut bien rendre leur dignité — c'est-à-dire leur sens, — aux mots. Maxime Lemoine, le héros du livre de Paul Colin, estime que le grouillement de la vie, même dans ce qu'elle a d'élémentaire, a infiniment plus d'attrait et d'intérêt que cette petite animation à la surface, ordonnée et hiérarchisée, qui s'appelle l'ordre accepté. Puisqu'il faut toujours tout recommencer, pourquoi le jeune Maxime n'irait-il pas en quête de son Paradis ? Il le découvre, l'invente et se laisse conduire de là tout droit à ce que nous appelons l'Enfer. C'est un tragique raccourci.

Cette rentrée littéraire de Paul Colin, Prix Goncourt 1950 avec *Les Jeux Sauvages*, a toute l'importance d'une renaissance.

● Petite énigme : le héros du prochain livre de Jean Dutourd : *L'Âme sensible*, a pour initiales H. B. Ce n'est pas tout à fait un inconnu. Nos lecteurs devineront-ils de qui il s'agit?

*L'Âme sensible* est à la fois le portrait d'un homme et le tableau d'une époque. C'est aussi une réflexion riche et foisonnante sur quelques aspects essentiels de la vie. On verra dans ce livre une œuvre de maturité de Jean Dutourd.

LA NOUVELLE  
NOUVELLE  
*REVUE FRANÇAISE*

---

---

CINQUANTENAIRE

Celui qui préfaça, il y a cinquante ans, le premier numéro de la *Nouvelle Revue Française* se trouve être aujourd'hui le seul survivant des amis qui l'avaient chargé de définir en quelques pages leur commune entreprise. C'est en leur nom à tous qu'il avait tâché d'en caractériser les grandes lignes ; aussi est-ce par l'appel de chacun de leurs noms qu'il se doit d'abord de les associer à la commémoration de nos débuts — comme dans mon village, au jour anniversaire de l'armistice, un ancien fait l'appel des disparus devant le monument aux morts. Déjà une inégale lumière tombe sur la mémoire de mes cinq compagnons de la première heure ; déjà l'ombre commence à s'étendre sur plusieurs d'entre eux. Mais quelque différente qu'ait été la hauteur des têtes, c'est leur étroite association qui a permis aux vœux confus, aux projets vagues de se concrétiser et aux bons vouloirs individuels de prendre une signification générale. Sans le climat fraternel qui unissait ces amis, Ruyters, Drouin, Ghéon, Copeau et moi-même, groupés autour de Gide,

jamais n'aurait pu se former le premier bourgeon de ce qui est devenu — il est permis de le dire sans immodestie — un vigoureux rameau de la littérature française.

ANDRÉ RUYTERS. La couverture du numéro 1, celui de février 1909, le mentionne comme l'un des trois membres du « Comité directeur ». Sans doute est-il, de toute l'équipe, celui dont la figure s'est le plus effacée des mémoires. La conscience de n'être pas poussé, au-delà de la perfection formelle, par une nécessité intérieure (sans parler de pesants impératifs professionnels) l'entraîna de bonne heure loin des lettres, vers cette Abyssinie où un besoin de fuite avait conduit Rimbaud, puis plus tard vers Singapour et la Chine. Mais si sa collaboration ne dura que peu d'années, elle ne nous en apporta pas moins un appoint efficace. Ayant dirigé la revue belge *Antée*, il était seul d'entre nous à posséder une légère expérience de ce qu'est un périodique. Il nous amena l'imprimeur Verbeke, son beau papier d'alfa et cette presse Sainte-Catherine avec laquelle notre entente put vraiment s'appeler un « mariage mystique ». Ajouterai-je qu'il était plus ferré qu'aucun de nous sur la syntaxe et le vocabulaire, et que son tranquille entêtement était une garantie contre les complaisances et les facilités ?

MARCEL DROUIN, qui signait MICHEL ARNAULD. Une ombre analogue descend peu à peu sur sa personnalité, ombre explicable mais tragique, car le souvenir qu'elle obscurcit est celui d'une intelligence singulièrement vigoureuse, en qui sa génération avait salué un second Valéry. Il recula perpétuellement devant l'effort qu'eût demandé la mise en forme des livres qu'il rêvait d'écrire, de sorte qu'il ne survit que par quelques beaux articles, par quelques fragments sur Goethe et par la place que, beau-frère de Gide, il occupe dans le *Journal*. Mais s'il nous fallut beaucoup d'années et de déceptions pour

renoncer à notre espoir en Drouin, c'est qu'à l'époque où nous fondions la *N. R. F.* nous l'avions encore connu dans toute sa vigueur, et que la sûreté de son information, la clarté de son regard nous donnaient la précieuse assurance de ne pas faire fausse route.

Et que serions-nous devenus sans l'apport du cher HENRI GHÉON ? On croit trop commodément pouvoir se débarrasser de lui parce que la guerre a fait, de cet impulsif plein de toutes les convoitises, un homme selon la Grâce, et qu'avec une simplicité franciscaine il s'est donné un double apostolat : créer un théâtre populaire dont les fidèles n'eussent pas à rougir, et se consacrer à la glorification de Mozart, ce qui, dans ce temps-là, ne consistait nullement à enfoncer des portes ouvertes. Qu'on déplore ou non cette victoire du Ciel, elle avait suffisamment tardé pour nous laisser, pendant tout l'avant-guerre, l'entier dévouement de l'ami païen, toujours sur la brèche, toujours prêt à se dépenser en ingrate mais essentielle rédaction de notes. Et ce poète exubérant nous donnait des articles si parfaitement mesurés que, lorsqu'il les réunit en volume, nous applaudîmes au choix du titre *Nos Directions*, tant les idées, admirations ou refus de notre groupe y étaient fidèlement évoqués.

JACQUES COPEAU, ANDRÉ GIDE : ces deux noms-là se défendent tout seuls, encore que la profonde trace laissée par Copeau au théâtre masque un peu le rôle qu'il a tenu dans la revue. Il y a une certaine véhémence à la Juvénal, un certain accent impérieux qui n'étaient qu'à lui et qui nous valurent la consécration de précieuses inimitiés. Pour des raisons d'opportunité et malgré le Vieux-Colombier dévorant, il assumait même seul, pendant les deux dernières années, le titre de « directeur ». Ce fut surtout pour dissuader le public de l'attribuer à Gide,

lequel n'avait jamais consenti à laisser paraître son nom au verso de la couverture, mais que tout le monde tenait pour responsable de notre mauvais esprit. Je doute que ce jeu d'étiquettes ait modifié la conviction de personne. En calant notre premier numéro par l'imposant appoint d'un tiers de la *Porte étroite*, il avait marqué sa présence avec une autorité trop manifeste.

\*  
\* \*

Deux guerres ont coupé en trois tronçons l'histoire de la revue et brouillé quelque peu les perspectives. Quand ils parlent de « la première *N. R. F.* », bien des gens ont en vue celle qu'a dirigée Jacques Rivière, plus tard relayé par Jean Paulhan. Ce sont là les années de son particulier éclat, où elle draina vers elle presque tout ce qui se produisit de neuf dans les lettres. Mais si elle put être si accueillante sans dommage pour son caractère propre, elle le doit au fait que ses directives avaient été fermement établies pendant les années qui précédèrent la guerre de 1914. Elles avaient été développées avec tant de rigueur qu'on pouvait désormais se permettre de les assouplir, de leur donner meilleure grâce sans leur faire perdre leur tonicité.

Nous n'étions plus assez novices, en 1909, pour croire qu'un manifeste ait une signification quelconque en dehors des œuvres sur lesquelles il s'appuie. Mais nous avions eu l'imprudence, trois mois plus tôt, de tenter un premier départ en nous associant à un groupe d'écrivains avec qui nous n'avions qu'une lointaine parenté d'esprit. L'essai avait été malheureux ; nous avions dû rompre. Pour éviter de nouveaux malentendus, il était nécessaire de marquer, fût-ce en termes très généraux, l'orientation que nous comptions donner à notre publication, et c'est à moi que revint le soin de rédiger quelques pages liminaires.

\* \* \*

A relire ces *Considérations*, je ne vois que trop bien ce qu'une rédaction plus simple, plus directe, moins empâtée de métaphores, leur aurait fait gagner ; mais, à tout prendre, elles n'ont pas été démenties par ce qu'a été, pendant bien des années, l'esprit de la *N. R. F.* Il fallait d'emblée marquer que notre entente ne s'était pas établie autour d'un programme, mais que notre programme était l'expression de notre entente. « Il y a, écrivais-je, des problèmes de circonstance et des problèmes essentiels. Les premiers se renouvellent tous les quinze ans, tous les trente ans ou tous les demi-siècles, selon qu'ils sont affaire de mode, de goût ou de mœurs. Plus ils sont éphémères et plus ils absorbent l'attention. Ce sont les problèmes du moment qui créent les groupements littéraires. Des individus s'y rapprochent qui ont en commun une certaine « manière », qui ont même public et mêmes ennemis : ligues offensives et défensives et, si les humeurs s'accordent, *camaraderies*. Mais ce n'est qu'avec les problèmes vitaux que commencent les *amitiés* littéraires : unité d'inspiration sous les réalisations les plus divergentes, unité non de goûts mais de méthode, non de genres mais de style. »

Nous avons à prendre position sur deux fronts : d'une part contre la littérature dite de boulevard ou de journal, sans passé ni lendemain ; de l'autre contre une littérature traditionaliste qui s'enfermait dans des formules épuisées. Lutte contre deux formes de facilités : l'improvisation et le refus de regarder la vie. « La tendance, disais-je, serait aujourd'hui de voir, dans une certaine maladresse technique, la marque de la force et d'une inspiration impérieuse. On veut ne rien attendre que du don et, pour un peu, on déclarerait l'ébauche supérieure à l'œuvre, parce qu'aucun élément réfléchi n'y semble

venir troubler le langage ingénu d'un tempérament. Comme si justement la maîtrise ne se mesurait pas à ce qu'une œuvre peut, sans dessèchement ni surcharge, impliquer d'invisible habileté ! » Mais nous avons, non moins, à nous mettre en garde contre un art muséal, tardif héritage du Parnasse : « Par souci de noblesse, certains ont pensé ne pouvoir creuser trop profond le fossé qui sépare leur art de la vie quotidienne, au risque d'aboutir à des œuvres étiochées, pauvres de sang et qui, au lieu de dominer la vie, la boudent. » En 1909 l'éthique professionnelle dont nous nous réclamions, cette préoccupation artisanale du travail bien fait, n'avait rien d'un lieu commun ; elle allait résolument contre la mode du jour, et certains mots qu'à présent nous ne pouvons plus souffrir tant le jargon de la critique les a ressassés (« sincérité », « discipline », « fécondité de la contrainte », « authenticité », etc.) avaient encore une sorte de robuste fraîcheur. Ils ne laissaient en tout cas pas de surprendre sous la plume d'écrivains qu'on s'obstinait à classer, tel Gide, parmi les littérateurs de cénacle. Ce qui a tant irrité contre nous les nationalistes et réactionnaires de tout poil, ce n'est pas le fait que nous prônions certains auteurs qu'ils jugeaient divagants, comme un Claudel, un Saint-Léger ou un Péguy, c'est qu'un goût si bizarre s'accompagnât chez nous de jugements critiques parfaitement raisonnables. Ce mélange de bon sens et de non-conformisme brouillait à leurs yeux les catégories du bien et du mal et leur faisait juger notre influence comme particulièrement dangereuse. Ils nous en voulaient de savoir, s'il le fallait, parler aussi pertinemment qu'eux-mêmes de Racine ou de l'art florentin ; notre respect du langage leur semblait un empiétement sur leur domaine réservé, et notre accueil aux littératures étrangères achevait de les convaincre que nous introduisions un cheval de Troie au cœur d'une France démantelée.



\* \*  
\* \*

On ne peut exiger d'une revue qu'elle révèle tous les jours des œuvres géniales, mais il dépend d'elle de montrer qu'elle est consciente des hiérarchies et sait à quel étage il faut y placer le génie. Ce sont nos notes et nos chroniques, objets de tous nos soins, qui donnèrent à notre action sa continuité. En tâchant de ne pas se borner à des jugements dictés par l'humeur personnelle, mais à toujours chercher nos étalons de mesure dans les œuvres majeures, elles ont fini par établir une esthétique assez bien définie.

Mais pour faire le bilan des erreurs et des réussites, il faut attendre l'ample thèse que prépare Auguste Angès, *Les premières années de la N. R. F.* Puisant dans les innombrables lettres échangées entre les principaux collaborateurs (toutes les décisions étaient prises en commun), il pourra éclairer de feux croisés les raisons ou les hasards qui ont déterminé la composition de presque chaque numéro ; et peut-être le travail d'équipe, qui a permis cette heureuse polyphonie, apparaîtra-t-il comme ce que nous avons réalisé de plus exceptionnel.

Pour aujourd'hui, il ne s'agit que d'en rappeler le point de départ <sup>1</sup>.

JEAN SCHLUMBERGER

1. On peut trouver plus de détails sur les débuts de la *N. R. F.* dans le volume de souvenirs de Jean Schlumberger, *Éveils*. (N. D. L. R.)

## CET ARBRE DE BRAISE

*Tu brûles ma face et mes yeux. Tu me tues l'âme  
Au fond des yeux. Ta face est non visage mais  
Soleil de suie où brille obscurément ta flamme.  
Qui me traverse de son regard sans objet.*

*Tu n'es pas une clarté d'âme sur le monde.  
Le monde, aux lampes que tu lèves, s'obscurcit.  
Tu me déchires par le dedans, tu me sondes,  
Tu me dévêts, jusqu'à l'os, des tiédeurs de vie.*

*J'étais au détour du chemin la paix des mares  
Dont tu vins troubler en passant. l'eau comme au  
[gué,  
Puis ton gel pétrifie mon trouble tant ta gloire  
Est qu'on ne sente en soi point ta gloire empirer.*

*J'entrais tête haute et sortais comme ne l'osent  
Les bêtes, mais il n'est plus que toi tout à coup.  
Mes regards qui s'enfonçaient aux fibres des  
[choses  
Voici, depuis que tu es là, qu'ils s'en déclouent.*

*Permetts que j'aïlle au verger voirs'il est des pommes  
Dans la neige encor. Qu'elle est terne! Je t'aurais  
Payé, si tu n'étais mépris de l'or des hommes,  
Pris à ma voix s'il t'avait fallu des motets.*

*Je suis l'herbe qu'un sanglier laisse en torsades,  
Le dernier carré de seigle en proie à la faux.  
Qu'au moins je t'affronte étendu comme un malade,  
Un dormeur, un mort ou la stagnation d'une eau !*

*Est-ce vie ton halètement de nébuleuse ?  
Ni mon chuchotement de frondaison. Je crie  
Et ce n'est qu'un chuchotement des forêts creuses.  
Vivant, je n'ai plus de force, il n'est plus de vie.*

*Tu es là en lieu de moi, est-ce raison pour  
Que l'univers soit soudain ce vieillard fini ?  
L'apparence est ruinée dans sa moelle et l'amour  
Tourné à vinaigre et tout geste en comédie.*

*Pourquoi ris-tu de ce qui fut ? Regarde ailleurs,  
Le ciel vacant, le sel sec. D'où t'es-tu levé ?  
Tu essayais dès longtemps ta nuit de lueurs  
Dans ma nuit qu'enfin tu t'emploies à calciner.*

*Je n'ai plus la peur mais le mal, l'arbre de braise  
Crevant les pavés, les vitraux, les murs, le toit.  
Il n'y avait rien sur le toit, rien sous la glaise.  
Ce qui me suinte sur l'épaule est sombre et froid.*

*Tu n'es pas un chef pour froncer comme eux tes*

[rides

*(Et ils tremblent !) ni te retirer de dépit  
Dans le tréfonds des tanières noires du vide,  
Ou, femme, ameuter le village par tes cris.*

*Ta colère, escalier en toi où tu t'enfourmes,  
Et, manquant un pied, ta clémence sont trop peu.*

*Sais-tu rien voir ni rien fuir ? Où que tu te tournes  
Le néant et la création sont dans tes yeux.*

*Ton rapt entra (nous n'échappions pas pour  
[attendre]  
Sans arme (et moi en ai-je ?) et sans être venu.  
Si tu étais vrai, je n'aurais rien à prétendre  
Mais tu n'es toi jamais tant qu'à ne l'être plus.*

*Les morts sont fous de sembler partir : nul ne part  
Que toi de toi qui es plus qu'être et moins que rien.  
Si ni tu ne te peux ni ne pas te pouvoir,  
Nul n'est ni toi ni soi qu'à ne s'en soucier point.*

*Tu te tais. Je me débattrais dans tes sentences,  
Mais tu t'es tu, plus rien à trahir. Je ne sais  
Si ta gloire, à couvrir mon mal, eut d'autre sens  
Que le brouillard baisant son image aux marais.*

*Tu n'as de vigueur qu'à te consumer toi-même.  
Tu es ton ailleurs, tes abîmes et tes nues.  
Tu n'es que source et tu n'as point cours. Ton  
[emblème  
Est un mouvoir qui ni ne se meut ni n'est mû.*

*Ne me rends pas au torrent. Et point ton visage  
Qui te cachait. Je brûlerai, sous moi, mon lieu  
Où qu'il soit. Tu ne peux que je ne sois pas rage,  
Tison, fumée, ruine et la destruction des dieux.*

*Feux migrateurs et racinements de la flamme  
Sont ton seul peuple, sans âge en face des temps,  
L'âne rétif. Il rue sur tout masque ; âne d'âme,  
Il braie et voici les empires à l'encan.*

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

*a publié, parmi ses textes les plus récents :*

- AUDIBERTI : Lagune hérissée.  
ÉDITH BOISSONNAS : Proses. — L'Entonnoir.  
MICHEL BUTOR : Le Paysage de la Vallée.  
ROGER CAILLOIS : Préface aux Poésies.  
ALBERT CAMUS : L'Envers et l'Endroit.  
RENÉ CHAR : Nous avons.  
JACQUES CHARDONNE : La Vieillesse.  
E. M. CIORAN : Quelques Imprécisions sur la Russie. — Essai sur l'Utopie. —  
Mes Amis les Tyrans.  
JEAN COCTEAU : Avec des Si. — Sept Dialogues.  
ANDRÉ DHOTEL : L'Arc-en-ciel.  
PIERRE EMMANUEL : Eve ou Isis.  
JEAN FOLLAIN : Poèmes.  
FUKAZAVA : Narayama.  
JEAN GIONO : Bestiaire.  
JEAN GIRAUDOUX : La Mentreuse.  
JEAN GROSJEAN : La Mort du Maître. — La Nuit de Saül.  
MARTIN HEIDEGGER : Georg Trakl.  
EUGÈNE IONESCO : Expérience du Théâtre.  
PHILIPPE JACCOTTET : A la longue Plainte de la Mer.  
MARCEL JOUANDEAU : Émilie. — Réflexions sur la Vie et le Bonheur. —  
L'Éternel Procès.  
PIERRE JEAN-JOUVE : Isis.  
ROGER JUDRIN : Torix.  
STÉPHANE LUPASCO : Métaphysique et Matière psychique.  
ROGER MARTIN DU GARD : Une Consultation littéraire. — Lettres à un ami. —  
La Salle d'attente.  
FRANÇOIS NOURISSIER : L'Indifférent.  
CLAUDE OLLIER : La Maison du Garde.  
PIERRE OSTER : Douzième Poème.  
PASTERNAK : Le Séducteur (Docteur Jivago).  
JEAN PAULHAN : Le Clair et l'Obscur.  
A. PIEYRE DE MANDIARGUES : Le Nu parmi les Cercueils.  
JOHN COWPER POWYS : Les Sylphides.  
YVES RÉGNIER : L'Envers des choses. — Ni pour ni contre.  
ALAIN ROBBE-GRILLET : Nature, Humanisme, Tragédie.  
ROUAULT et SUARÈS : Correspondance.  
NATHALIE SARRAUTE : La Rencontre.  
PHILIPPE SOLLERS : Une Curieuse Solitude.  
JULES SUPERVIELLE : Christine. — Chercher sa pensée.  
HENRI THOMAS : Le Père Éternel. — André Mauplat, Esquire.  
VIGNY : Mémoires inédits.

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND

Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

*publiera dans ses prochains numéros :*

- MARCEL ARLAND : Fête chez les Bergmann.  
ALBERT CAMUS : Actuelles.  
RENÉ CHAR : Poèmes.  
PAUL DESMETH : Poèmes d'Été.  
JEAN FOLLAIN : Collège.  
JEAN FORTON : Le Grand Mal.  
PAUL LÉAUTAUD : Journal.  
M.-J. LEFEBVE : Le Dormeur.  
MARCEL JOUHANDEAU : L'École des Filles.  
ALFRED MÉTRAUX : Le Langage de l'Île de Pâques.  
ANDRÉ MALRAUX : Conclusion à « La Métamorphose des Dieux ».  
HENRI MICHAUX : Connaissance par les Gouffres.  
MICHELET : Journal inédit.  
PAUL MORAND : La Fin de Byzance.  
PIERRE OSTER : Petite Suite.  
JEAN PAULHAN : Le Gibou.  
GEORGES PERROS : Aveu.  
FRANCIS PONGE : Résons.  
MARCEL PROUST : Un Professeur de Beauté.  
JEAN ROSTAND : Pages de Journal.  
CLAUDE ROY : De la Sagesse des Nations.  
JEAN STAROBINSKY : Montaigne.  
JEAN SUPERVIELLE : Chercher sa Pensée (II).  
HENRI THOMAS : Dans la Poussière.

*Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.*

*La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.*

*Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.*

*Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.*

*Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.*

## TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :		Étranger :		
6 mois....	1.400 fr.   1 an.....	2.700 fr.   6 mois....	1.700 fr.   1 an.....	3.200 fr.
Edition de luxe:				
1 an .....	6.300 fr.   1 an .....	7.000 fr.		

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,

5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII<sup>e</sup>. — Compte chèque postal PARIS 169-33.